

Mesdames et Messieurs, chers Collègues,

Nous évoquerons donc aujourd'hui, en la présence de ses meilleurs exégètes, l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Ce n'est pas par hasard que l'espace roumain, situé au carrefour de l'Occident et de l'Orient - lieu où l'esprit n'a souvent survécu que grâce au livre, grâce à la culture -, a depuis toujours été sensible à l'idée de l'art comme anti-destin. Idée qu'illustrent, dans ce siècle mouvementé qui est le nôtre, aussi bien les pages incandescentes de Malraux que l'écriture raffinée de Marguerite Yourcenar. À l'écoute de l'impératif que proféra jadis Plutarque, "[n]ous n'écrivons pas l'Histoire, nous écrivons des vies", en faisant de la Bibliothèque un mode d'existence et, de sa biographie d'intellectuel, un franc aveu, l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* nous a offert le fruit d'une longue méditation, nullement complaisante, sur les racines de la civilisation européenne et sur les menaces qui pèsent lourdement sur son présent.

Je n'avais pas pu imaginer (remarquait Marguerite Yourcenar, dans la note de 1982 à l'essai *Diagnostic de l'Europe*, 1929): la tragédie écologique, qui allait éclipser toutes les autres, perçue dès les années 50; les crimes politiques monstrueux et les génocides par tous pays; le bris des cultures considérées comme centrales; l'effroyable vague d'inculture causée par les médias et renforcée par un sentiment d'inutilité et d'à-quoi-bon.

De là dérive, certainement, la composante stoïque de l'attitude de l'empereur Hadrien, au confluent du modèle cérébral de Sénèque

et de celui, presque lyrique, de Marc Aurèle. Attitude que l'on retrouve d'ailleurs aussi dans les superbes essais, tel *Le Temps, ce grand sculpteur*, où Yourcenar, contemplant les vestiges de la statuaire antique, infère, dans une ébauche de thanatologie *sui-generis*, de ce que "[t]out l'homme est là, sa collaboration intelligente avec l'univers, sa lutte contre lui, et cette défaite finale où l'esprit et la matière qui lui sert de support périssent à peu près ensemble". Quelles chances avait-il, cet homme abandonné, dans un temps où les dieux étaient morts et la religion du Christ n'était pas encore née? En quoi, nous, gens d'aujourd'hui, nous reconnaissons-nous dans le modèle d'Hadrien ou, plus proche, dans celui de l'alchimiste Zénon?

C'est à partir d'une connaissance profonde et lucide de l'humain que l'œil grand ouvert de ce dernier, le génie du sculpteur grec ou l'œuvre de l'homme politique Hadrien affrontent l'abîme qui les cerne de partout, qui nous cerne de partout, nous aussi, témoins et acteurs de cette fin de siècle et de millénaire. La leçon de Marguerite Yourcenar s'avère après tout revigorante: l'appel à la mémoire rythme l'aventure des "yeux ouverts" qui traversent la vie, voire l'au-delà; l'introspection rejoint une analyse mordante de la famille bourgeoise et de la société continentale, à travers des photos jaunies ou des lettres oubliées. Écrivain incommode de quelque manière qu'on l'envisage, Marguerite Yourcenar dessine dans sa trilogie autobiographique une véritable histoire des mentalités de l'aire ouest-européenne, et la projette sur l'écran d'une méditation existentielle où la démystification coexiste avec la réflexion philosophique. Sourire acide, ironie fine et frisson mélancolique s'entremêlent dans une écriture dense et translucide où les couleurs passées des gravures anciennes voisinent avec un présent que Proust ou Michel - le père de l'écrivain, présence tutélaire de la trilogie - n'auraient même pas pu deviner: "Ni Marcel se promenant en Normandie avec Albertine, ni Michel faisant de la vitesse sur les pavés du Nord, ne devinent que, plus dévastateurs encore que les deux guerres, les «progrès de la circulation» jeteront bas les beaux

peupliers et les beaux ormes de ces routes de France qu'ils ont tant aimés..."

La lecture de tels textes, arborescents et associatifs, ne saurait être que participative; elle dévoile en palimpseste des fragments de la partie cachée de l'iceberg appelé Yourcenar. Fiction et poétique à la fois, l'œuvre yourcenarienne est l'expression symptomatique, dirais-je, d'une culture littéraire alexandrine, qui oscille encore entre la magie du peintre Wang-Fô des *Nouvelles orientales* et l'impuissance de l'artiste Cornelius Berg. Au-delà du temps, comme profilée sur un ciel *éléatique*, la méditation d'Hadrien inscrit à jamais, dans la littérature de ce siècle, le dialogue de l'instant et de l'éternité.

À l'orée de ce colloque qui lui est consacré, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, chers Collègues, de saluer en vous les passeurs de la vertigineuse beauté des labyrinthes de l'Œuvre.

Mircea MUTHU
Doyen de la Faculté des Lettres
Université "Babeş-Bolyai" de Cluj-Napoca

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Pour la deuxième année consécutive, le Centre d'Études des Lettres Belges de Langue Française ouvre ses portes. Après Michel de Ghelderode, nous célébrons un écrivain appartenant non seulement à la culture belge et européenne, mais surtout à la culture du monde: Marguerite Yourcenar.

Cette manifestation témoigne une fois de plus du dynamisme qui anime le Centre, de sa volonté conséquente d'être un repère d'affirmation et de rayonnement des littératures francophones dans notre Université.

Il se trouve, par ailleurs, que ces journées yourcenariennes coïncident avec la confirmation officielle de l'appartenance de la Roumanie à la Francophonie.

Si ce colloque est une première pour la vie universitaire roumaine, dans la chronologie des rencontres internationales yourcenariennes il est le 13^e. En cette année académique 1993, après la Bulgarie et avant l'Espagne, nous avons la joie de réunir à Cluj, autour du thème *Marguerite Yourcenar. Retour aux sources*, des exégètes venus de France, de Belgique, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de Grèce, de Bulgarie, des États-Unis et de Roumanie. Nous espérons que le chiffre 13 nous portera chance et que nos hôtes d'aujourd'hui garderont de la cité «hadrienne» l'ima-

ge d'une ville accueillante, qui favorise les dialogues intellectuels et les contacts humains.

Nous ne saurions finir sans adresser nos vifs remerciements à tous ceux qui, par leur généreuse sollicitude, ont rendu possible cette rencontre: l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique, qui parraine le Centre, l'Académie Roumaine, la Fondation Culturelle Roumaine, le Centre Culturel Français de Cluj, la Préfecture de Cluj, les éditions *Libra* et *Univers* de Bucarest, la revue culturelle *Tribuna* de Cluj, le Studio Régional de la Radio-Télévision, le Théâtre National de Cluj, la Banque Roumaine de Commerce Extérieur, la Régie *Victoria*.

Nous voulons remercier les membres du comité scientifique et de sélection, Carminella Biondi, André Maindron, Maurice Delcroix, Rémy Poignault, spécialistes réputés, pour le travail qu'ils ont accepté d'assumer. Et nous tenons tout particulièrement à dire notre profonde reconnaissance au professeur Delcroix, grâce à qui la famille internationale yourcenarienne nous a adoptés. Nous espérons ne pas la décevoir.

Rodica LASCU-POP
Directrice du C.E.L.B.L.F.
Université "Babeş-Bolyai" de Cluj-Napoca

**Message à l'intention des organisateurs
du colloque international
MARGUERITE YOURCENAR
RETOUR AUX SOURCES**

Au lendemain du V^e Sommet des chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage, l'organisation, par l'Université "Babeş-Bolyai" de Cluj-Napoca, d'un important colloque international sur l'œuvre de Marguerite Yourcenar prend valeur de symbole.

Il est en effet particulièrement heureux que cette manifestation scientifique se tienne dans un pays qui vient de confirmer avec éclat son appartenance à l'espace francophone, et dans une université qui accorde aux lettres belges la place qui leur revient.

Quant au thème retenu pour ce colloque, il paraît illustrer parfaitement le fait qu'il n'y a plus aujourd'hui une littérature française, mais une pluralité de voix qui se répartissent sur tous les continents, et appartiennent à des civilisations différentes.

Au croisement des civilisations européenne et nord-américaine (ne comporte-t-elle pas des traductions de *negro sipirituals*, de Virginia Woolf et de Henry James?), l'œuvre de Marguerite Yourcenar témoigne de ce que les cosmographes du XVI^e siècle appelaient joliment "la bigarrure du monde".

Je tiens à remercier tous ceux qui ont eu l'idée de cette manifestation et ont pris une part active à son organisation. Regrettant de ne pas pouvoir me rendre à Cluj-Napoca pour cet événement, je forme des vœux pour son succès et prie les organisateurs de bien vouloir accepter l'expression de ma très vive gratitude.

Thierry VIELLE
Conseiller Culturel
Ambassade de France en
Roumanie
